

## Êtres fragiles

La peinture d'Elzevir prend le temps d'observer les êtres dans leur diversité, laisse deviner leurs faiblesses sans aucun voyeurisme. Souvent, leurs regards nous échappent. Plongés dans leurs pensées. La présence du spectateur leur est indifférente. Cette solitude est palpable dans de nombreux tableaux d'Elzevir. Les *Dormeurs de Pondichéry*, êtres délicats, allongés au sol ou sur des bancs nous renvoient cette image d'isolement, par leur attitude, leur sommeil, mais également par le choix de l'artiste de les représenter sur des fonds neutres, une partie de la surface brune du support demeurant vierge. Qui sont ces hommes et ces femmes ainsi recroquevillés ? Plongés dans un profond sommeil qui les rend d'autant plus vulnérables, exposés aux regards des passants, ils disent toute la précarité de l'existence humaine. Leur vie ne tient qu'à un fil. Ils sont les déclassés, les laissés pour compte. Mais ce n'est pas un regard misérabiliste qu'Elzevir pose sur eux. Sa peinture se fait l'écho d'une réalité, sans la juger. En Inde, des milliers de travailleurs sans logis dorment dans les lieux publics, leurs chaussures et leur vélo posés à côté d'eux. Ils dorment paisiblement, au milieu du tumulte de la ville, comme on dort dans son lit. Personne ne s'en étonne, Elzevir fait simplement le constat de cet état de fait, de l'une des nombreuses modalités de la condition humaine. Ses peintures sont réalisées d'après des photographies prises de jour, l'artiste ayant renoncé à la violence du flash dans la nuit, par respect pour ce sommeil précaire.

Parmi ses *Hommes du XXème siècle*, aux côtés d'industriels, d'hôteliers, d'artisans, August Sander photographiait le petit peuple de la ville : mendiants, clochards, gitans. Malgré la pose frontale, ces portraits témoignent de l'inclination de Sander pour ces gens de peu, chez qui l'humanité paraît beaucoup plus présente, plus dense que dans tous les autres portraits du photographe allemand. Un semblable penchant se perçoit dans la peinture d'Elzevir. Toutefois, beaucoup de ses portraits camouflent les regards, comme pour éviter le conflit, la tension qu'implique tout face à face. Ses personnages sont souvent absorbés dans leurs pensées, d'autres fois, ils ferment même les yeux, entièrement plongés en eux mêmes. Derrière les paupières fermées, un monde existe, qui nous échappe. Dans certains cas, Elzevir va jusqu'à cacher ses sujets derrière des masques, interdisant toute communication et aiguisant du même coup notre désir d'accéder à l'être ainsi camouflé, à sa fragilité, à ce visage nu, signe d'une humanité partagée. A une époque où l'effigie humaine se placarde à tous les coins de rues et dans la moindre publicité, le fait qu'un visage, aussi commun soit-il, se dérobe à nos yeux, nous dérange, nous agace. Pourquoi nous échapper ainsi alors que des milliers de figures s'offrent à nous chaque jour, sans résistance ? Ces regards qui se dérobent s'apparentent à une protection, forment une carapace. Ils refusent l'abdication ou, au contraire, l'extrême crispation qu'implique toute représentation de soi, toute captation de son image. L'identité des individus importe peu dans la peinture d'Elzevir. Les prénoms de ses vieilles dames sont de pures inventions. L'artiste les a photographiées un été, au hasard des rues, sans les connaître. Il ne s'agit pas vraiment de portraits, et aucune clé ne nous est donnée sur leur psychologie. Les visages, lorsqu'ils sont accessibles, ne livrent que peu d'émotions. Seule nous est montrée leur solitude. L'influence d'Edward Hopper se perçoit dans certaines œuvres. *La fille sur le banc*, ou encore *L'ascenseur* ont cet anonymat, cette distance, ce silence. On y voit des femmes isolées, comme résignées, livrées à une lumière violente, qui les écrase. Qu'ils soient jeunes ou âgés, endormis, éveillés, masqués ou qu'ils nous tournent le dos, les personnages

peints par Elzevir se présentent comme autant de fragments de l'expérience humaine, autant de fragilités délicatement recueillies par l'artiste avec, souvent, le vide autour. Florence Jaillot ( historien d'art)